MAGOT,

OU

LES QUATRE MENDIANS;

IMITATION BURLESQUE DE

DAGO, ou LES MENDIANS;

AMBIGU

En trois petits Services, orné de Balais, etc.

Par MM. SIMONNIN et BRAZIER, fils.

Représenté, pour la première fois, à Paris; le Jeudi 19 Juin 1806.



A PARIS,

Chez Maldan, au Dépôt de Pièces de Théâtre, anciennes et nouvelles, rue de la Grande-Truanderie, N°. 11.

M. DCCC. VI.

PERSONNAGES

ACTEURS.

MAGOT, Inspecteur des Balayeurs, ancien

Cordonnier.

M. Villard.

SOLO, son neveu, Chapelier, amant de

Gique.

M. Béville.

GIQUE, nièce de Magot.

Mme. Chabert.

PRUDENTIA, sa fille de boutique. PLAT-A-PLAT, garçon chapelier. Mlle. Hortense.
M. S.-Hilaire.

POIRE-TAPÉE.

M. Fontaine.

L'AMANDE..

M. Noël.

RAISIN-SEC.

M. Meunier. M. Fulcran.

NOISETTE.
Un maître Cordonnier.

M. Duperche.

Balayeurs et Balayeuses.

Cordonniers.

COUPLET D'ANNONCE.

Balayeurs

Air: Tenez, moi je suis un bon homme.

D'une famille Vénitienne,
Dago, dit-on, est l'héritier;
Une famille Parisienne
Fit naître Magot cordonnier:
Mais, voyez combien l'indulgence
Peut être utile à nos désirs!...
Magot est cordonnier.... je pense
Qu'il faut s'attendre à quelques cuirs.

LES QUATRE MENDIANS,

AMBIGU.

PREMIER SERVICE.

Le Théâtre représente une Place publique.

S C È N E P R E M I E R E.

'PLAT-A-PLAT, PRUDENTIA.

PLAT-A-PLAT.

An! je vous trouve enfin, charmante Prudentia! j'ai bien des choses à vous dire, ne m'interrompez pas. Vous voyez en moi le premier garçon de Solo, qui brûle d'amour pour mademoiselle Gique, votre maitresse. Ainsi, je vous préviens que je vais vous faire des politesses, afin que vous puissiez me faire avoir un moment d'entretien entre mademoiselle Gique et mon bourgeois.

PRUDENTIA.

Mais, où votre bourgeois a-t-il vu ma bourgeoise?

P L A T-A-P L A T.

Dans un bal bourgeois, rue des Francs-Bourgeois?

PRUDENTIA.

Ma foi! j'en suis toute en joie!

P L A T-A-P L A T.

Les momens sont précieux! ne nous amusons pas à la moutarde! Pouvez - vous m'être de quelqu'utilité quelconque?

PRUDENTIA.

Non! je ne puis vous être utile en rien! je ne sais même pas pourquoi je suis là.

PLAT-A-PLAT.

Eh bien! allez-vous-en? Dieux! le diable s'en mêle; il est dit que je ne saurai rien.

PRUDENTIA.

Non, et je me sauve.

PRUDENTIA.

Elle se sauve, moi je me damne.

SCENE 11.

PLAT-A-PLAT, seul.

QUELLE perplesité m'accable et me casse les bras! que dire à celui qui m'envoie pour sonder le terrain. Ma foi! rien, puisqu'on n'a voulu me rien dire. Quelle infortune mal euneuse se prépare pour ce feune homme sensible, qui ne laisse pas que d'être un tant soit peu intéressant?

Air: Du Partage de La Richesse.

Si de u on bourgeois la tendresse, Si sa candeur, si son ardeur, Si sa foi, si sa iolle ivresse, Si l'amour, si l'œil, si le cœur, Si la voix, si la maiu, si l'ame, Si l'air, si le ton, si les vœux, Si tout merite en lui le biane, C'est un bien blamable amoureux.

Mais, cependant.

Si mon bourgeois a la tournure,
S'il est sensible, s'il est beau,
Si ses habits, si sa chaussure,
Si son gilet, si son chapeau,
Si chez lui, si l'air admirable,
Si l'abord, si l'art, si les feux...
Enfin, messieurs, s'il est aimable,
C'est un bien aimable amoureux.

SCENE 111.

PLAT-APLAT, SOLO.

SOLO.

Te voilà! mon cher Plat-à-Plat!
PLAT-A-PLAT
Oui, Solo.

Qu'y a-t-il de nouveau?

PLAT-A-PLAT, à part.

Presque rien.

~ soro

Tu sais donc quelque chose?

PLAT-A-PLAT.

Non. Rien du tout, du tout...

SOLO.

Et la fille de boutique de mademoiselle Gique la cordonnière?

PLAT-A-PLAT.

Je n'ai rien pu savoir de cette petite bordeuse de souliers.

S O L O ...

Bah!

P L A T-A-P L A T.

Oh! écoutez-moi?

Air: De M. Guillaume.

En vain ici j'ai voulu, mon cher maître, Faire jaser ce démon féminin:

Mais, si je sais bien m'y counaître,

Ce petit démon est bien fin,

J'ai tout risque, j'en jure sur mon âme

Sans qu'il voulût rien revéler.

0 L 0.

Comment se peut-il qu'une femme N'ait pas voulu parler ?

PLAT-A-PLAT. Ça ne se voit jamais, mais je l'ai vu.

5-0 LO.

Comment je ne pourrai pas la voir? je ne pourrai pas lui offrir ma main.

PLAT-A-PLAT.

Tâchez plutôt d'aller lui offrir votre pied. Une fois que vous en serez là, elle prendra ses mesures.

COLO.

Oui, mais, elle a peut-être un père, une mère, des parens...

PLAT-A-PLAT.

Air: Du Mameluck.

La gentilhomme cordonnière Est ici depuis long-temps. Malgré la mort de sa mère Ou n'a pas vu ses parens. Ne vous en occupez guères, Personne dans ces quartiers Ne lui connaît d'autres paires Que des paires de souliers.

SOLO.

J'irais bien! mais, c'est aujourd'hui dimanche, la boutique est fermée. Comment faire?... — je me souviens que, parmi ces balayeurs qui uous ont tendu une planche secourable pour traverser le ruisseau qu'il nous eût fallu passer à la nage comme des caniches, rue des Marmouzets, l'un d'eux à qui j'avais, selon l'usage, donné 3 centimes de gratification; l'un d'eux, dis-je, pendant le tonnerré, me considère avec mystère, d'un air débonnaire.

PLAT-A-PLAT.

C'est extraordinaire!...

SOLO.

Que veux-tu? la fortune...

P L A T-A-P L A T.

C'est un jeu!

SOLO.

C'est la pure vérité.

P L A T-A-P L A T.

Espérez tout des ailes du tems, de sa faulx et compagnie?...

PLAT-A-PLAT.

C'est le parti le plus sage à prendre, en attendant mieux. (on sonne.)

SOLO.

Mais, j'entends la sonnette! le corps des balayeurs va se rendre ici. Guettons le moment où celui qui m'intéresse sera seul, afin de pouvoir tirer quelqu'éclarcissement sur l'objet principal de mon âme, dont les sentimens marcheront toujours de front, avec la timidité qui caractérise mon audace. Allons nous-en tous les deux afin de les voir.

(Ils sortent.)

SCENE IV.

MAGOT, POIRE-TAPÉE, RAISIN-SEC, NOISETTE, L'AMANDE, BALAYEURS.

CHOEUR.

Air: Dans le Pont des Arts.

Gaiment travaillons,

Balayons,
C'est notre devoir,
Du matin au soir,
Que d'ordures j'laissons
Que j'pourrions
Dans plus d'un quartier
Pourtant balayer.
POIRETAPÉE.
Ici, l'on voit un vieil avare
Ne respirer que pour l'atgent.
Plus loin c'est un être bizarre,

TQUS.

Sot, qui veut passer pour savant.

Gaiment travaillons, etc.

RAISIN-SEC.

Le valet rempli d'arrogance Envers le maître qu'il a dupé.

NOISBTTE. Et le fat avec impudence Riant du cœur qu'il a trompé.

TOUS.

Gaiment travaillons, etc.

MAGOT.

C'est assez travailler pour l'instant. Reposez-vous sur vos balais. Comment vous êtes-vous distribué la besogne aujourd'hui? où allez-vous, Noisette?

NOISETTE.

Rue... des Coquilles.

MAGOT.

Et vous, Poire-Tapée?

POIRE-TAPÉE.

Rue du Figuier.

MAGOT.

Vons, L'Amande?

L'AMANDE.

Rue des Amandiers.

MAGOT.

Raisin-Sec, et vous?

DATET NEED C

Rue de l'Arbre-Sec.

Sec

Quel ton sec!.. Chers amis, avant que d'entrer dans vos occupations familières et journalières, je vais vous dire en deux mots ce que vous avez a faire. S'il survient quelqu'orage, je vous permets de mettre des planches. Demandez, recevez: mais, si l'on ne veut pas vous donner, ne jettez pas le monde dans le ruisseau.

RAISIN-SEC.

Nous dirons: passez, payez.

L'AMANDE.

Avec tout cela, notre métier ne ressemble pas mal à celui de mendians, et ce n'est pas régalant.

MAGOT.

Air: De Claudine.

On plaint l'être misérable
Qui sans autre et pédient,
Quand l'infortune l'accable,
Fait le metier de mendiant.
Aussi bien des gens en France,
A leur goût voulant céder,
Trouvent plus de jouissance
A prendre qu'à demander.

RAISIN-SEC. Ces gens-là ne sont pas gênés. MAGOT.

C'est vrai Mais revenous à votre besogne, et écoutez la leçon que je vais vous donner.

Air: Tenez-moi, je suis un bon-homme.

Arretez l'eau quand vient l'orage Et les ruisseaux qu'il faut passer, Afin qu'on s'serve selon l'usage D'vos planches pour les traverser. C'est ainsi qu'dans leur ministère
Maints procureurs à qui m eux mieux
Sav et embrouirler les affires,
Afin que l'on se serve d'eux.

(Ils sortent)

CHOEUR.

Gaiment travailions, etc.

SCENE V.

MAGOT, seul.

Ne fesons pas languir l'action, si vous voulez venir, je suis tout seul.

SCENE VI

MAGOT, PLAT-A-PLAT, SOLO.

5 O L O.

PLAT-A-PLAT, voità l'inconnu que je connais.

Voyons-le venir.

8 0 L O.

Vous avez l'air malheureux b ave homme?

MAGOT.

Je suis malheuieux si l'on yeut

s o' v'o'; avein un rouleau.

Si la condescendance de deux rontestix de centimes pouvait faire une brêche sentimentale sur ce cour irascible, j'ai besoin de vous.

MAGOT.

Ce vil métal serait pour un achat, et is ne reçois que la cha...rité.

PLAT-A-PLAT. à part.

Cet homme-là s'annonce clairement; je n'y comprends rien.

M A G O T.

Auriez-vous une tab tière?

PLAT-A-PLAT. Bas.

Ceci, cache un mystère, il veut la tabatière. s o L o, la lui présentant.

En usez-vous?

Air: Père Capucin.

J'ai du bon tabac Dans ma tabatière, J'ai du bon tabac,

J'ai du bou tabat, Prenez sans mic-mac.

Sentez-vous bien tout ce qu'il seut.

Mon ami, c'est du Saint-Vincent.

Prenez du tabac Dans ma tabatière,

Prenez du tabac Ab hoc et ab hac.

MAGOT.

Dieux! ciel! ah! ce portrait!

C'est celui de mon oncle à la Silhouette

MAGOT.

Le connaîtriez-vous?

Oh! oui! il ressemble à mademoiselle Gique comme trois gouttes d'eau.

PLAT-A-PLAT, à part.

Quediávánemens! Para artira to a su sunt

Vous la connaissez, vous pouvez m'y faire parler?

M.A.G.O.T.

The peut que je le peuve!

Je vous si offert trois rouleaux de centimes, vous les avez refusés net; je suis plus généreux; en voulez-vous quatre?

Non.

SOLO.

Ea voulez-vous cinq?

Non.

En youlez-vous six?

MAGOT

Non, non, non.
PLAT-A-PLAT, à part.

Qu'il est simple!

MAGOT.

Voulez-vous la voir?

SOLO.

Oni.

MAGOT.

Voulez-vous qu'elle vous entende?

SGLO.

Oui.

MAGOT.

Voulez-vous aller chez elle?

SOLO.

Oui, oui, oui.

MAGOT.

Vous la verrez, elle vous entendra, vous irez enez eile.

PLAT-A-PLAT.

Comme vous y allez!

MAGOT.

Pour la voir! regardez par cet œil de bœuf!

Ciel! je la vois! c'est elle! elle me regarde! J'y suis.

Air: C'est à mon mastre en l'art de plaire.

Dieux! quelle volupté j'éprouve.

Ah! quel moment délicieux!

Il est impossible qu'on trouve

De plus beaux traits, de plus beaux yeux.

Mon ami, j'en ai l'assurance,

Je lui plais, cela n'est pas neuf!

Ah! je parierais que d'avance

Je lui donne dans l'œi!....

MAGO, T

De boenf.

MAGOT.

A présent pour en être entendu!... chantez.

PLAT-A-PLAT, & part.

C'est charmant! des situations à tout bout de champ.

Chantons! si je ne savais pas chanter, je vous prierais de chanter pour moi; mais puisque uous ne chantons pas mieux l'un que l'autre, je vais chanter moi-même.

M A G O T.
Soyez tranquille... j'ai six mois de mirliton... j'en touche

d'une manière très agré be... si vous voulez, je vais vous accompagner.

P L A T-A-P L A T, à part.

Où donc?

SOLO.

Air Charmante Gabrielle.

Ah! nop charmante Gique,
Honorez d'un regard
L'amant qui se consume
E vovant vos beaux yeux.
J'aime, mais, pour le dire,
J'n'ai pas d'estoc,
Je craius de n'pas vous plaire,
Voila le hic.

MAGOT.
C'est très-bien; encore un donc?

Assez causer.

4 4 G O T.

Suivez-moi! je vais vous faire descendre dans la cave qui condent tout d'out et de plein-pied au grenier de la petite condonnière.

SOLO.

Merci Toi, Plat-à-plat, reste-là, je n'ai plus besoin de toi. (Ils sortent.)

SCFNE VII. PLAT-A-PLAT, seul.

An! vous voulez ruser sans moi! vous allez voir de quel hois je me chauffe de saurai cacher mon ieu; je suis suis piqué, j'ai de l'orgueil, j'en ai beaucoup, mais ie saurai me contraindre; en un mot, je saurai faire comme tant d'autres.

Air : La Comédie est un miroir.

Vers l'orgueil on aime a pencher, Et dans le monde avec adresse, L'homme feint de vouloir cacher Ce qu'il brûle que l'on connaisse, Il sait avec légéreté, Pour eviter que l'on en rie, Couvrir toujours sa v uité Du voile de la modestie.

SCENE VIII.

RAISIN-SEC. L'AMANDE. POIRE-TAPÉE, NOISETTE, PLAT-A-PLAT.

« Les quatre balayeurs balayent. Plat-à-Plat se trouve sur leur passage, on l'empêche de soctir. »

LYAMANDE.

N'oubliez pas le balayeur!

PLAT-A-PLAT.

Je n'ai pas le sol.

RAISIN-SEC.

N'oubliez pas le halayeur!

PLAT-A-PLAT.

Je n'ai pas le sol, te dis-ie?

POIR E-TAPÉE.

Oh mais! je ne me trompe pas! c'est toi, Plat-à-Plat?

Eh! c'est Poire-Tapée.

POIR E-TAPÉE.

Tape la.

PLATOA-PLAT.

Que saites-vous ici?

COUS.

Nous balayous!

PLAT-A-PLAT.

Est-ce pour votre compte?

POIR E-T A P É F.

Mon Dieu! non! Magot est trop avare pour cela?

Air: De l'Opéra-comique.

Avec nous Magot agit mal:
Il nous refuse tout salaire;
Son pouvoir nous sera fatal,
Il est prudent de s'en défaire.
C'est en vain que nous travaillons,
D'argent je mais il ne se lasse:
Soir et matin nous balayons,
Et c'est lus qui ramasse.

PLAT-A-PLAT.

Ils n'ont pas voulu se servir de moi, sovez tranquilles, mes amis! Plat-à-plat leur servira un plat de son métier.

RAISIN-SEC.

Justement je connais sa cachette, et je vais vous y conduire.

L'ANANDE, à part.
C'est fini, je me range du bord de Solo. je ne sais pas
pourquoi, mais c'est égal.

NOISETTE.

Mes amis, quelqu'un passe; faisons notre métier.

(Du monde arrive.)

Chœur du commencement,

Gaiment travaillous, etc.

Fin du premier Service.

Les balayeurs tendent la main en chantant.

SECOND SERVICE.

Le Thédire représente une salle basse. A gauche du spectateur est un mauvais tableau couvert d'un grand rideau.

SCENE PREMIBRE.

MAGOΤ, SOLO.

S O I O

Ma foi, tout cela est bien duôle!

MAGOT.

Oui pas mal comme ça.

SOLO.

A présent pourriez-vous me dire pourquoi je viens ici?

On voit bien que vous êtes amoureux. Vous avez donc onblié que je vous ai dit que c'était pour vous conduire auprès de celle que vous aimez d'une ardeur si récalcitrante.

8 O L O.

Je brûle d'un seu brûlant dont la brûlure se gendarmérait contre l'onguent de la mer la plus orageuse.

MAGOT.

Que... c'est délicat! avec tout cela! si nous soupions! qu'en dites-vous? Car, malgré votre amour, vous devez avoir faim!

SOLO.

Ensin je le veux bien.

MAGOT.

Air : De Marcelin.

Mon ami, ne craignez-vous pas Que la flamme qui vous consume Vous empèche dans corrents

Vous empèche dans cecrepas

De goûter quelque bon légume?

SOLO.

Qu'osez-vous me dire en ce jour,

Personne à cela-ne s'expose.

On peut bien se nourrir d'amour? Pourvu que l'en mange autre chose.

(Il descend tout ce qu'il) aut pour prendre un repas.)

Diable! mais! vousavez danservice.

MAGOT.

Un peu! par où commençerous-nous ?

Je n'ai pas très-faim. Quelque chose de léger, je vous prie?

Eh bien! tenez des poinmes de terro d'l'huile!)

Va pour les pommes de terre; mais à boire?

Ah! je n'ai qu'à parler. (Méme jeu; il descend deux bouteilles.)

(Ils mangent et se levent avec précipitation.)

Excusez! c'est que la table est louée.

En effet nous avons soupé bien vîte... Tiens comme ça monte?

MAGOT.

Ca tombe bien ... j'ai à vous faire une exposition.

De tableaux?

MAGOT.

Non, mais de quelque chose dont j'aurais dû vous jar ler il y a long-temps.

Il vaux mieux tard que jamais.

MAGOT.

Ecoutez.

Air: De la Hullin.

Je fus marchand
D'orviétan;
s messieurs d'la cordonnesie

Ces messieurs d'la cordonnerie,

mécontens

De mes talens,

Me m nacerent tous

De leurs coups.

Victime d'leur perfidie,
Si j'ose vous l'avouer,
J'allais m'appacher la vie,
N'sachent à quel saint m'vouer,
Mais v'là qu'un balayeur humain,

Sur la place

s o 1 o, lui mettant la main sur la bouche. Que pai de plaisur à entendre ce récit-ci. M. A G o T. Si ça te fait plaisir, ne m'intercomps donc pas.

Et pour mieux fuir à l'horreur De l'ennemi qui m'aiguise, Comm'lui ; je m'fais balayeur.

Cei etat

Vraiment sans éclat
Ne ne convient guère
La chose est claire;
Mais dans ces lieux
Je tâche de mon mieux
D'oublier tant d'revers fâcheux.
Dars ma cave,

Saus entrave,

J'goûte plus d'un agrement,

Dans l'jour si je suis esclave,

L'soir je suis litre et content.

Dans cet endroit
J'use de mon droit;

Enfin si mon recit e touche.
J'te permets d'en overir la bouche,
Mais n'en parle a qui que ce soit.

Magot, comme c'est beau!

C'est pourtant comme ça.

SOLO, examinant avec attention.

Ah! mon dieu! quelle est cette carricature! C'est mon oncle.

M A G O T, paraissant en savetier. C'est lui-même! (ils s'embrassent.)

Mon cher oncle, e vous vois bien, mais je ne vois pas celle que je voudrais voir.

M'AGOT.

Je ne veuv pas te fuire langur plus long-temps... Tu
vas la voir. Ma nièce Gique... Parsissez

SCENE I.I.

Les PRÉCÉD. GIQUE, sortant de derrière le rideau.

Dieux ! c'est lui!

SOLO.

Cienx ! c'est elle ! O trop aimable Gique ! que je vous desirais considérablement !

Air : Du bouton de rose.

Charmante Gique,
Quel plaisir j'eprouve a vous voir.

A 'votre figure angélique
Me grirle du marin au soir
Pour la bell'Gique.
De la bell'Gique

J'admire ici e ten altier,
A lui plaire moi je m'app<u>li</u>que.
Je dounerai le monde entier

Pour la bell Gique.

GIQUE.

Jeune homme, je ne puis répondre à ce grand discours, trop ravalé pour la petite personne, en qui la flamme de la modération est la cause du feu qui cause en moi la plus froide indifférence.

Air: De Sophie

Solo, je vous retrouve enfin,
Que vos grands transports se suspendent;
Nous ne sommes pas a la fin
De tous les maux qui nous attendent;
Gardez-vous de voir tout en beau,
A vous je me suis dévouée;
Mon oncle a tiré le rideau,
Mais la farce n'est pas jouée.

Cependant je vois que vous desirez apprendre bien des choses sur mon sujet, écoutez.

Air: Daignez m'épargnes.
Il faut bies de l'attention,
Il faut encoi plus de prudence,
Il faut de la discrétion,
Il faut de la persévérance.
Il faut n'en point parler du tout,
Il faut pour ce coup funeste,
Il faut attendre jusqu'au bout,
Je ne vous dirai rien du tout,
Daignez m'épargner le reste.

(on entend frapper.)

On frappe, allons voir qu'est-ce qui sonne.

SCENE 111.

LES PRÉCÉDENS, PRUDENTIA.

e i Q u E.

C'est Prudentia. Chût ...

PRUDENTIA, avec mystère. De la prudence.

De la prudence, puisque prudence y a.

PRUDENTIA.

Une lettre.

M A G O T.

Donne. (il lit.) Mes enfans je suis flambé. la communauté des cordonniers de Paris est prête d'entrer ici. Mettez-vous tous en lieu de sûreté derrière cette tapisserie : s'ils en viennent aux mains, je les attends de pied ferme, et je trouverai toujours bien le moyen de filer. (ils entrent tous derrière la tapisserie.)

SCENE IV.

MAGOT, PLAT-A-PLAT, RAISIN-SEC, POIRE-TAPÉE, NOISETTE, LES AUTRES BALAYEURS, tout le monde caché.

RAISIN-SEC.

De l'ordre du syndic, il faut nous suivre. (à part au public.) On est malin, je me suis travesti... Je ne suis pas envoyé du vrai syndic, on a pris cela sous son bonnet.

MAGOTA On vons suit, ne faites pas de bruit. (tous criant.) Suivez-nous! suivez-nous! (on emmene Magot.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, excepté MAGOT.

POIR E-TAPÉE. A présent, qu'il est parti, cherchons le Magot. (ils. cherche tous.

NOISETTE.

Camarade, ce rideau...

Fi donc, nous sommes trop malins pour croire à cette cachette.

Cherchons dong ailleurs pour montrer notre adresse. NOISETTE.

Quelque chose résiste.

L'AMANDE. Casse, Noisette.

Je crois que c'est par ici.

NOISETTE.

Non, c'est pas là.

POIR E-T A P É E. \ Mes amis voici deux sacs, je gagerais que l'argent est au fond.

NOISETTE.

- Il fant y penetrer.

AISIN-SEC.

· Je me sens du courage, ¡v vais.

The Noisette et un balayeur entrent chacun dans un sac.)

SCENE V.

(Prudentia, Gique, Solo sorient, serrent le sac, ils sont pris Les aurres balayeurs s'en vont.)

IQUE.

Ou est mon oncle?

SOLO.

Vous le savez bien.

Je m'en souviens. Allons tacher de le délivrer.

SOLO.

Oui, je vais faire mon possible pour cela. Ah! que ne feralt-on pas pour sauver celui dont le père laissa un fide, dont les qualités du cœm, jointes à velles de tailles, fant éprouver une componction dont il est impossible de se garer.

Magot, comme c'est beau.

Fin du second Service.

TROISIEME SERVICE.

Le Thédire représente une Guinguette des environs de Pariss à gau he dans le fond sest une petite tour grillée.

SCENE PREMIERE

SOLO, déguisé en balayeur; L'AMANDE.

L'ASMANDE.

Suivez-moi par ici.

3 O C O.

Où sommes-nous?

L'AMPANOE.

Qu'est-ce que cela vous fait?

Youx-tu me servir, mon ther l'Amande?

Air : Cinquième édition.

Pour me garantir du trepas,
Je n'ai qu'une seule ressource;
Mon et er, ue me refusez pas.
Ah! L Amande, acceptez ma bourse.

LAMANDE.

Sans intérêt sur mon houneur, De vous servir ma joie est grande. Je vous oblige de bon cœur, Non, vous ne payerez pas l'amende.

Tant mienx! je suis bas percé.

Etes-vous travailleur?

SOLO.

Beaucoup.

Vous sentiriez-vous de la répugnance pour le balai?

Non.

LAMANDR.

En ce cas, je n'ai qu'un seul moyen de délivrer Magot, et je vais l'employer.

Employez moi aussi.

PAMANDE.

De bon cœur... mais auparavant, il serait bon d'aller rende une petite visite d'usage, au pauvre, prisonnier.

Aussi ben il sera flatté de recevoir l'Amaude.

L'AMARDE.

Allons.

5 00 L; Q.

Allons, comme vous dites, papa (ils vont du côté de la tour.)

SCENE II.

PLAT-A-PLAT, POIRE-TAPÉE, RAISIN-SEC.

POTRE

Eh bien, Piat-à-Plat, nous avons joliment réussi...

P. L A T.

Je ne perds pas espérance.

RAISIN.

Non, mais ton espérance te perdra.

Ce n'est pas sûr.

RAISIN

Tu dis cela, parce que tu l'as échappé belle, toi.
Poire-Tapée, tu as bien manqué d'être tapé...

PLAT.

Il ne s'agit pas de tergiverser par des mots; il faut retourner à la charge... Et tâcher d'avoir ce trésor.

RAISIN.

Sait-on ce que sont devenus Noisette et son collaborateur.

POIRE.

Noisette est encore au fond du sac.

PLAT.

Je vais tâcher de trouver les moyens de le délivrer et de tout prendre; vous, restez ici... Je crois que l'on peut compter sur vous.

POIR'E.

Oui, an peut compter sur nous tous; l'Amande est dur, Poire-Tapée est ferme, Raisin-sec est sûr, et noisette, quoique dans le sac, ne se laissera pas casser. Je pars. (il sort.)

SCENE 111.

POIRE-TAPÉE, RAISIN-SEC, L'AMANDE, SOLO.

L'AMANDE.

Mes amis, j'ai un nouveau collègue à vous présenter.

RAISIN.

Lequel?

LAMMANDE.

Cet honnête homme.

LAISIN.

W. A JAN HIM-A.

L'AMANDE.

Il a tout ce qu'il faut pour ne rien faire ...

POIR R.

Sa figure parle en sa faveur. N'est-ce pas l'ami? C'est vrai, elle-ne dit rien, ce n'est pas ma faute.

Air: Avec vous sous le même toît.

Chacun a l'air qu'il peut avoir, Il faut bien que cela varie; Aussi l'esprit peut-il se voir Dans chaque physionomie.

POIRE.

Mais vous-même, par ce moyen, Vous déroutez votre science; Votre figure ne dit rien.

8 0 L O.

Vous y voyez ce que je pense.

Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que l'on soit content.

POIRE.

Nous verrons cela à l'usé...

8 O T. O

Du balai...

RATSTN.

Que tous nos amis viennent, et que l'on s'occupe de célébrer l'arrivée de ce digne confrère.

(Réception.)

RÉCLEMENT DES BALAYEURS.

ARTICLE PREMIER,

Sans serment, sur cette pancarte, je promets de promener mon balai dans tous les endroits qui me seront indiqués par mon chef, sans être contraint de les bien nétoyer.

ī ī.

Je promets d'employer toute mon adresse et mon génie pour faire agrandir les ruisseaux, afin qu'on puisse se servir de la planche, et dire: passez, payez.

II.

Je m'engage à ne rien garder de ce que je pourrai trouver?

8 0 L O.

En ce cas, voici une paire de lanettes garnie en argent, que j'ai ramassée ce matin.

RAISIN.

C'est bien, allons, dansez.

POIR E.

Ma foi, non: nous sommes un peu déguenillés, et nous me mettous pas nos beaux habits sous des haillons, sans motif, nous autres.

(Après la réception.

RAISIN.

A présent, il faut aviser au moyen de nous sauver..?

Ne nous embarquons pas sans biscuit.

RAISIN.

Non pas... J'ai un projet, je vais vous le communiquer.

Quel est-il?

SOLO, à part.

Qu'ils sont sournois !...

L'AMANDE.

Ne craignez rien... s'il nous arrive du mal, nous le verrons b en.

RAISIN.

Voici donc ce que je crois sage de faire: il faut délivrer Magot, et lui dire qu'il nous fasse assez, de centimes, puisqu'il en sait faire, qu'il en fasse assez, dis-je, pour que nous puissions passer dans un pays étranger, comme Nanterre, Boulogue, lieux sur lesquels ne s'étend pas la domination de notre inspecteur.

POIRE.
(Accepté) Observons-nous pour preuve de notre bonne

foi commune.

L'AMANDE, bas à Solo.

Alors point de signe d'intelligence.

SOLO, bas à l'Amande.

Tâchons d'agir sans geste.

(Ils vont à la prison et délivrent Magot.)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, MAGOT.

« (Lorsque Magot sort de la tour, chacun lui met le balai sous la gorge; quand Raisin-sec et Poire-Tapée regardent d'un autre côté, Solo et l'Amande ont des signes d'intelligence avec Magot; quand les deux autres les regardent, ils lui remettent le balai sous la gorge.) »

RAISIN.

Ecoutez-moi, Magot... Vous êtes véritablement menacé par la communau!é des cordonniers, dont vous faites partie; si vous êtes pris, vous le serez bien, et dame... adieu la liberté... Si au contraire vous voulez vous sauver à Nanterre, où votre communauté ne peut plus avoir de droit sur vous, nous vous en donnerons les moyens, pourvu que vous nous fassiez assez de paquets de centimes pour les frais de notre voyage.

MAGOT.

Je n'ai jamais fait de centimes, je ne sais pas faire de pagnets.

Air: Cassandre aveugle.

Si l'on en croit les bruits qui courent, A volonté vous faites de l'or. C'est pourquoi tant de gens se fourrent Dans tous vos intérêts encor. Bientôt vous aurez moins de joie, Car vous vous occupez, dit-on, A fair'de la fausse monnoie.

MAGOT.

Vous étes faux comme un jeton.

L'AMANDE.

Mais enfin, puisque c'était de faux envoyés des syndics qui vous ont arrêté dans votre çave, pourquoi sans nous seriez vous encore dans cette chambre, en tête-àtête avec vous seul?

MAGOT.

Il est vrai que dans cette tour j'ai trop long-temps croqué le marmot; mais j'ai fait plus, j'ai baillé comme un bienheureux, en pensant à celle qui a celui d'être ma nièce! mais enfin qu'est-elle devenue, mon ainable cordonnière; quand pourrai-je donc la border?

RAISIN.

Tous vos contes ne font pas mon compte; ainsi je compte que vous répondrez à mes vœux; une fois, deux fois... voulez-vous? à la troisième, il ne sera plus temps... ainsi dépêchez-vous!

MAGOT.

A quoi?

POIRE.

Eh parbleu! à vous sauver avec nous et à partager vos sonettes.

MAGOT.

La réponse à une telle proposition demande à être mûrie, Poire-Tapée.

RAISIN.

Quoi! vous balancez!...

MAGOT.

Donnez-moi donc le tems de me reconnaître! je no puis pas non plus parler quand et quand vous.

RAISIN.

Cet air mystérieux nous ferait croire que vous voulez prendre un parti.

MAGOT.

Quand cela serait?...

POIRE.

C'est que nous en prendrions un aussi.

Ouel droit auriez-vous?

Le meilleur droit, celui du plus robuste.

(L'Amande et Solo se disposent à se battre, et font signe Magot de se retirer.)

M As G O T.

Traître, sournois!

(Solo ôte son déguisement de balayeur.)

RAISIN.

Ah! tu es taquin!

Attends! attends!

(Poire-Tapée et Raisin-Sec voient que l'Amande et Solo se disposent à les attaquer, ils cherchent à se défendre.)

RAISIN.

Nous sommes trahis!

M A G O T, les regardant en s'éloignant.

Prenons garde aux éclaboussures. (Poire-Tapée et Raisin-sec sont vaincus.

La victoire est à nous.

Et mademoiselle Gique n'est pas encore à moi.

AISIN.

Heureusement que voilà les balayeus qui viennent au secours des amis, et qui vont vous balayer tous. (on entend du bruit. Tableau.)

SCENE V.

SOLO, L'AMANDE, MAGOT, RAISIN-SEC, POIRE-TAPEE, UN CORDONNIER, GIQUE, CORDONNIERS BA-LAYEURS.

· (Les cordonniers arrivent armés de leurs maniques, et sont poursuivis par les balayeurs, qui les repoussent avec leurs balais. Gique paraît un peu après, accompagnée de deux cordonniers; ils se rangent, se battent; les balayeurs so n désarmés et vaincus.)

Ma chère Gique!

GIQUE.

Mon cher Solo!

ма сот Après cette heureuse catastrophe, faut-il que je redoute

de nouveau les syndics de notre communauté.

LE CHEF DES CORBONNIERS. Mais, non, du tont, mon bourgeois.

MAGOT.

Que dis-tu, mon garçon? quoi, je pourrais voir ces enfans serrer le nœud conjugal.

LECHEF.

Sans doute, puisque je viens exprès pour dénouer tout. J'arrive à la fin, mais c'est égal, j'vous apporte le dénouement.

MAGOT.

Tu l'as dans ta poche?

Non je l'ai dans ma manche, le v'la, lisez-le.

MAGOT, le prend.

Je ne sais pas lire... mais ce n'est pas la peine... on sait bien ce qu'il renferme, c'est une grace accordée, une place que l'on me donne; vous voyez que cela n'est ni bien fin, ni bien neuf; mais il faut que nous ayons tous l'air bien content, et que la joie de l'allégresse de la plus triste mélancolie décèle le bonheur gigantesque et pitoresque de deux amans, qui vont se marier, tous les deux quand et quand l'un l'autre.

VAUDEVILLE.

Air: Du pont des arts.

GIQUE.

La pointe d'une saillie En riant doit se lancer. Il fant que la parodie Corrige sans offenser.

TOUS.

La pointe d'une saillie, etc.

MAGOT.

Le drame nous est contraire. Amis, tâchons, en ce cas, De blesser notre adversaire, Pourtant ne le tuons pas.

TOV 8.

La pointe, etc.

6 I Q U E. Semblable à la parodie, L'amour blesse et fait souffrir; Mais de cette maladie

On voudrait ne pas guérir.

La pointe, etc.

5 0 L O.

TOUS

Tous ces mendians nos confrères D'eux feront dire long-temps: En talens, en caractères, Ce sont de riches mendians.

T, O U 1.

La pointe, etc.

RATEIN.

Point de bruit, point de cabale, Car jugez de nos douleurs, Si les sifflets dans la salle Balayaient les balayeurs. La pointe, etc.

PRUDENTIA.

Je voudrais dans mon ivresse
Chanter un couplet pourtant!
Mais nos auteurs par paresse
Ont laissé le mien en blanc.

TOUS.

La pointe d'une saillie En riant doit se lancer. Il faut que la parodie Corrige sans offenser.

QIQUE, au Public.

Air : Jettez les yeux sur cette lettre.

A vous charmer, à vous complaire, Le directeur met son plaisir; Si, par un destin trop sévère, Son MAGOT n'y peut reussir; S'il paraît de moindre apparence, Messieurs, pour le changer bientôt, Venez... et par votre présence Il verra grossir son MAGOT.

20 JY 63

FIN.